



Edward Bond

Il est né en 1934 à Londres. À travers une œuvre dramaturgique prolifique, il s'emploie à sonder la question de la violence, dans une langue entremêlant parlers populaires et accents lyriques. Il est d'abord remarqué par le Royal Court Theatre: Sauvés (1965) est immédiatement censurée et Au petit matin (1968) provoque une immense polémique. En 1973, il met lui-même en scène une adaptation paroxystique du Roi Lear de Shakespeare. Traducteur de Tchekhov et Wedekind, Bond a signé plus d'une cinquantaine de pièces et est également auteur de poésies, de livrets pour l'opéra et de pièces radiophoniques. Il a enrichi son œuvre théâtrale d'une réflexion politique et théorique.

A lire:

Les Gens ainsi que l'intégralité des pièces de théâtre de **Edward Bond**, traduites en langue française, sont parues chez L'Arche Éditeur.

Écrits théoriques de **Edward Bond**: Entretiens avec David Tuaille, Les Belles Lettres; Commentaire sur les Pièces de guerre suivi de La Paix et de Notes sur le postmodernisme, La Trame cachée: notes sur le théâtre et l'État, L'Arche Éditeur; L'Énergie du sens, lettres, poèmes et essais, Climats/Maison Antoine-Vitez.

Alain Françon

Il cofonde la compagnie Le Théâtre Éclaté en 1971 à Annecy et met en scène les pièces de Michel Vinaver, Enzo Cormann, Marie Redonnet, Ibsen, Strindberg, O'Neill, Marivaux, Sade...

En 1989, il prend la direction du CDN de Lyon - Théâtre du Huitième où il crée La Dame de chez Maxim de Feydeau, Hedda Gabler de Ibsen (1990), Britannicus de Racine (1991)... De 1992 à 1996, il est directeur du CDN de Savoie. Durant ce mandat, il entame un travail de création privilégié avec Edward Bond et le poursuit jusqu'à nos jours: La Compagnie des hommes (1992), puis une nouvelle version, Dans la compagnie des hommes (1997), la trilogie Pièces de guerre (1994), Café (2000), Le Crime du XXe siècle (2001), Si ce n'est toi (2003), Naître et Chaise (2006).

Le nom de Alain Françon est également associé à celui de Georges Feydeau, à celui de Anton Tchekhov dont il crée Ivanov (2004), Le Chant du cygne, Platonov (2005), La Cerisaie (2009), Les Trois Sœurs (2010, à la Comédie-Française), Oncle Vania, (2012).

Alain Françon a dirigé le Théâtre national de la Colline de 1996 à 2010 et mène actuellement son travail de création avec sa compagnie, Le Théâtre des nuages de neige, fondée en 2010. Parmi ses récentes créations, citons La Trilogie de la villégiature de Goldoni (2012, à la Comédie-Française), Fin de partie de Beckett, accueilli au TNP en 2013, Solness le constructeur de Ibsen (2013).

A ce jour, Alain Françon a créé plus de cent spectacles.

En même temps

Britannicus

Jean Racine/
Jean-Louis Martinelli
21 février - 2 mars 2014
Grand théâtre, salle Roger-Planchon

Prochainement

Opéra national de Lyon/
Biennale Musiques en Scène 2014

I Went to the House But Did Not Enter

Heiner Goebbels/
Hilliard Ensemble
6 - 8 mars 2014
Grand théâtre, salle Roger-Planchon

Biennale Musiques en Scène 2014

Stifters Dinge

Heiner Goebbels
13 - 15 mars 2014
Petit théâtre, salle Jean-Bouise

Bâines

Adrien Cornaglia/
Maxime Mansion
Présentation de maquette de
Maxime Mansion, comédien
de la troupe du TNP.
12 - 14 mars, 20 h 00
Grand théâtre, salle Jean-Vilar

Cendrillon

Joël Pommerat
13 - 22 mars 2014
Grand théâtre, salle Roger-Planchon

www.tnp-villeurbanne.com
04 78 03 30 00

Théâtre National Populaire, direction Christian Schiaretti
8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex

Le Théâtre National Populaire est subventionné par le Ministère de la Culture, la Ville de Villeurbanne, la Région Rhône-Alpes et le Département du Rhône.

© Michel Corbou, graphisme Félix Müller,
documentation Heidi Weiler, réalisation Gérard Vallet.
Imprimerie Valley, février 2014.
Licences: 1-145339; 2-1000160; 3-145341

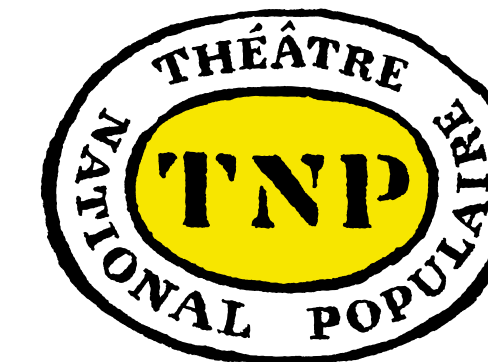
rhône-
alpes



« **J'aimerais
porter la
terre entière
comme
un masque.** »

Les Gens

Edward Bond / Alain Françon



Les Gens

de Edward Bond

texte français Michel Vittoz

mise en scène Alain Françon

26 février – 8 mars 2014
Petit théâtre, salle Jean-Bouise
Durée du spectacle: 1 h 35

Avec
Pierre-Félix Gravière Quelqu'un
Aurélien Recoing Postern
Alain Rimoux Margerson
Dominique Valadié Lambeth

Dramaturgie **David Tuillon**
assistant à la mise en scène
Nicolas Doutey
décor **Jacques Gabel**
lumière **Joël Hourbeigt**
costumes **Anne Aufran-Dumour**
son **Léonard Françon**
régisseur général **Sylvain Mazade**
régisseur lumière **Léo Thévenon**
régisseur son **Léonard Françon**
production **Anne Cotterlaz**,
Théâtre des nuages de neige

Coproduction
Théâtre des nuages de neige,
Théâtre Gérard-Philippe – CDN
Saint-Denis,
Comédie de Saint-Étienne – CDN,
Théâtre National Populaire

Le Théâtre des nuages de neige est soutenu par la Direction Générale de la création artistique du Ministère de la Culture.
Remerciements à La Colline – théâtre national.

L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté.

Fin du XXI^e siècle, un no-man's land, une terre vague – tombe ou berceau –, lieu de la décision finale où sont convoqués quatre personnages qui y cherchent la connaissance; l'interaction avec le monde extérieur est presque réduite à la mémoire de ce qui s'est passé avant. Postern n'en finit pas de mourir dans cette tombe. Ken (Quelqu'un) doit y trouver sa vie en apprenant comment il est arrivé là et ce qu'il a fait. Margerson poursuit toujours son histoire comme s'il tournait en rond autour de sa mort. Lambeth trie les vêtements en attendant que meure Postern: elle passe en revue ce qui peut avoir de la valeur et ce qui n'en a pas, ce qui lui permet d'évoquer la communauté des gens qui les portaient et d'indiquer les fondements de ce qui l'a fait s'effondrer. En découvrant qui il est (un exécuteur), Ken (Quelqu'un) accepte la plénitude – et le fardeau – d'être humain, fardeau qu'il ne veut pas fuir, parce qu'au lieu de se trouver il se mentirait à lui-même. Bond suit donc des tueurs bannis de leur communauté qui s'interrogent, au seuil de la mort, sur ce qu'ils ont fait. Ces trois individus se retrouvent seuls, à un moment de crise telle qu'ils ne savent plus ce qu'ils doivent faire, l'un pour mourir correctement, l'autre pour savoir qui il est et le troisième pour mettre un terme à l'enfermement mental dont il est victime. Quel fragment d'humanité peut subsister? Qui se libérera du no-man's land où tous sont enlisés?

Un ciel sous le sol

Après quelques années – et après avoir écrit quelque huit pièces – j'ai relu *Les Gens*. C'était comme si j'étais dans un accident de voiture. De la confusion mais des traits soudains de cette compréhension cristalline qui ne peut venir que de la confusion. Comment décrirais-je la pièce à d'autres? Chacun des quatre personnages raconte son histoire. Mais ils ne la comprennent pas. Il y a des béances et des retournements. Ils sont tous en chemin pour trouver la compréhension. Et parce qu'ils ne les comprennent pas, leurs histoires deviennent leur obsession. Une question de vie ou de mort. Jusque-là au moins, tout est clair – mais la pièce entend aussi parler d'autre chose. De quelque chose de caché, comme un ciel sous le sol. Comme si la terre était un drap qui le recouvrait et que la pièce essayait de l'arracher.

Que veut révéler la pièce? Ces gens sont en chemin. Ils voyagent, ils n'attendent pas. Et alors, j'ai compris. Il existe une autre pièce sur cette situation, sur ce même problème, et *Les Gens* essaie de dévoiler, de montrer, le problème caché, gardé au secret, dans cette autre pièce. L'autre pièce, c'est *En attendant Godot* et le problème c'est: «Où ces personnages sont-ils en train d'attendre?» *Godot* ne le dit pas. Mais il faut le dire parce que c'est le sens de la vie des spectateurs. C'est le sens de tout. Et quand vous vous demandez ce que peuvent bien être ces lieux d'attente et où ils se trouvent, il vous vient des frissonnements.

Quand j'ai écrit *Les Gens*, je n'ai pas choisi ni même pensé à *En attendant Godot*. La pièce a choisi d'elle-même – parce que *Les Gens* ne parle pas d'un accident de voiture mais d'un monde qui sombre dans les abysses. Et à Hiroshima, à Auschwitz et dans les autres lieux dans lesquels nous avons depuis enterré notre humanité, il n'y a pas de clowns chaplinesques, pas de satire, pas d'ironie, de sentimentalité, de pathos, pas de comédie qu'on puisse transformer en un emblème esthétique, rien qui puisse faire partie de la camelote postmoderne que nous appelons notre culture. Il n'y a qu'un frissonnement perpétuel. C'est pour cela que nous avons besoin d'une nouvelle forme théâtrale. Les gens pensent en termes concrets et non pas abstraitement. Mais la civilisation dépend des abstractions et la forme théâtrale est le seul moyen que nous ayons de rendre les abstractions concrètes. Au théâtre, la nécessité et l'imagination se heurtent pour produire la logique humaine. Il nous faut créer une nouvelle forme théâtrale qui ait un langage et une action à même de mettre notre vie sur la scène avec la profondeur et le détail nécessaires pour rendre concrètes les abstractions les plus profondes – de sorte que ces dernières fassent partie de notre vie de tous les jours. Ce n'est qu'alors que nous pourrons prendre la responsabilité de nous-mêmes et de notre futur. C'est ce que j'ai essayé de faire dans toutes mes pièces de Paris. C'est ce que des auteurs de théâtre avant moi ont fait lors des deux ou trois grandes crises qui ont menacé l'existence de l'humanité. Il est certain que nous sommes des gens qui vivent une autre crise de cet ordre.

Edward Bond, décembre 2013

Les Gens est la quatrième pièce d'un cycle de cinq, intitulé *La Quinte de Paris*, que Edward Bond a écrit pour Alain Françon et ses acteurs. Trois pièces ont déjà été créées au Théâtre national de la Colline: *Café*, *Le Crime du XXI^e siècle* et *Naître*. La cinquième, *Innocence*, est toujours inédite en français. *Les Gens*, comme les autres pièces du cycle, à l'exception de la première, se déroule en 2077.

« Si c'était un novice, jamais tué avant, le système restait le même. Les hommes l'entraînaient pour qu'il sache tuer. Il était entraîné. Tuer, c'était une habitude. Comme le petit-déjeuner. Là il refuse. Le système s'effondre. Personne croit plus personne. Le bitume brille. Ils l'enferment dans une cellule. Disent t'as jusqu'à demain. Tu le tues ou c'est lui qui te tue. Réfléchis. Il savait déjà. Il ne pourrait pas tuer son tueur. Jamais. Si ça avait été un gosse ou un vieux. Pas un de son âge.»

Margerson